

la grève universelle quelque nouvel exploit des anarchistes; ce n'était pas sans raison. Depuis plusieurs mois en effet, les chefs du parti révolutionnaire avaient multiplié leurs efforts, par la parole et par la presse, pour soulever les nombreux ouvriers sans travail qui se trouvent à Rome. Malgré les précautions qu'avait prises l'autorité supérieure, il y eut, à deux pas du collège S. Antoine, une véritable tentative de révolution.

Comptant sur le secours de la force armée, le gouvernement avait eu la faiblesse d'autoriser, le 1<sup>er</sup> Mai, une réunion des sociétés radicales de la ville, sur la place sainte Croix de Jérusalem, entre la basilique de ce nom et Saint Jean de Latran. Dans l'après-midi, à l'heure fixée par le programme, des groupes nombreux arrivèrent successivement au lieu désigné, et bientôt la foule des radicaux et des anarchistes se pressait autour d'une tribune dressée au milieu de la place. Divers orateurs prennent la parole, mais il est facile de comprendre qu'on ne s'en tiendra pas à des discours : ceux qui recommandent le calme ne sont pas écoutés, mais on applaudit à outrance ceux qui parlent d'en venir aux mains. "Inutile de pérorer plus longtemps, s'écrie un jeune anarchiste qui venait de monter à la tribune, il faut agir. On n'écoute pas nos revendications, faisons valoir nos droits. Pour cela, nous n'avons qu'à le vouloir, et si vous le voulez, ce sera tout de suite."

—"Oui, tout de suite," s'écrie la foule avec transport. Au même instant la bagarre commence : un agent tombe foudroyé d'un coup de stylet ; des coups de revolver sont tirés de divers côtés ; les anarchistes se précipitent sur les agents et ils auraient triomphé facilement, sans l'intervention de la force armée. Celle-ci n'attendait qu'un signal : au son du clairon, la cavalerie s'ébranle et fait une charge sur la foule, qui abandonne le champ de bataille en fuyant dans toutes les directions. Il y eut quelques morts et un grand nombre de blessés, du côté des agents du gouvernement, comme du côté des insurgés.

Quatre jours après, dans la nuit du 5 Mai, un incendie éclatait non loin du Vatican, dans la grande caserne des carabiniers aux *Prati di Castello*. On eut beaucoup de peine à s'en rendre maître, et deux heures plus tard, quand on croyait tout fini, le feu reprenait sur un autre point de l'établissement, dans le quartier des écuries. Pendant ce temps, les habitants du Vatican se trouvaient sur le qui-vive et s'attendaient à quelque tentative révolutionnaire. La garde Suisse appelée sous les armes, fut obligée de passer la nuit dans la cour Saint Damase, tandis qu'un fort piquet de gendarmes gardait les portes de bronze.

Voilà à quelle extrémité se trouve réduit le Souverain Pontife ; enfermé dans son Palais, il est à la merci des révolutionnaires dont l'audace va toujours croissant et qui peuvent d'un jour à l'autre renouveler leurs exploits. Dans les sphères gouvernementales, on fait le silence autour des causes de l'accident du 23 Avril, mais dans le public, l'opinion se répand de plus en